Bien au contraire, les nombreuses lettres des parents et des enfants, reçues par la sœur Irène, prouvent les bons rapports qui existent entre eux, l'entière satisfaction donnée par ces petits êtres dans leurs nouvelles familles, et la grande affection qu'ils ont pour ceux qu'ils regardent comme leurs parents. Après un certain temps, si les rapports continuent à être satisfaisants, les enfants sont confiés sans réserve aux parents adoptifs. Jusqu'à cette époque, ils sont sous l'entière surveillance de l'Asile, au moyen des agents, et du pasteur de la localité. Jamais plan plus admirablement conçu, ni plus fidèlement exécuté.

LE SALUT DES MÈRES. Ramener au bien les mères est une autre branche de l'œuvre des sœurs. C'est la seconde grande œuvre de l'Asile des enfants trouvés ainsi que des sœurs de charité. Cette œuvre a surgi spontanément, pour ainsi dire, de l'objet principal, car elle n'avait aucune part dans le plan primitif. Aujourd'hui elle est une des principales gloires de la grande institution, et cela à cause du grand nombre de femmes qui, ayant malheureusement quitté le chemin de la vertu, et étant devenues mères sans être épouses, sont employées dans l'Asile comme nourrices de leurs enfants. Elles apprennent ainsi à les aimer ; le sentiment maternel se développe complètement en elles, de sorte que celles qui, au premier moment, auraient abandonné le fruit de leur honte—si elles ne l'avaient pas détruit—deviennent leur tendres nourrices, apprennent à le regarder avec l'affection d'une mère, sont rendues plus humaines, et sont soutenues par les sourires naissants de leur enfant, tandis qu'elles font de bien meilleures nourrices qu'aucune autre femme. Enfin, ces pauvres femmes, la plupart de toutes jeunes filles, ne peuvent manquer d'être impressionnées et rendues meilleures par le calme et religieux atmosphère dans lequel elles vivent ; et par la bienfaisante influence de l'héroïque exemple de ces sœurs, qu'elles voyent se dévouer à cette œuvre sublime de charité. Elles entendent la sainte messe chaque matin dans la belle chapelle de la maison, assistent à chacun des exercices religieux des sœurs, s'approchent des sacrements une fois par mois et à toutes les grandes fêtes.

“ Je fus très édifiée par le recueillement avec lequel ces femmes, toutes convenablement vêtues, assistèrent aux exercices des Quarante-Heures qui s'ouvrirent à l'Asile le jour de la fête du Sacré-Cœur. Ce jour-là, et le jour de la cloture, elles reçurent toutes la sainte communion. Elles occupent tout un côté de la chapelle et forment une petite congrégation.

“ Voici la méthode employée maintenant à l'égard des mères, en vue de les corriger et de les sauver aussi bien que leurs enfants : Il n'est plus permis à personne de laisser son enfant dans la crèche et de se sauver ensuite, comme c'était l'habitude. La mère doit sonner ; la sœur de service répond elle-même, pose certaine questions à la femme qui vient déposer son enfant, une des premières est si l'enfant a été baptisé ; et enregistre soigneusement